

## 7. La Queste del saint Graal

### Notes

#### 1 Les premiers romans en prose

Au 12<sup>me</sup> siècle, les textes littéraires français sont en vers; mais au début du 13<sup>me</sup> siècle naissent les premières oeuvres en prose française: chroniques historiques, et romans arthuriens. Le “Cycle du Lancelot-Graal” est un vaste roman-fleuve (composé par plusieurs mains au cours de la première moitié du 13<sup>me</sup> siècle) qui nous raconte l’histoire légendaire du roi Arthur, depuis ses origines jusqu’à sa mort. Encastrée dans ce cycle chevaleresque, la *Queste del saint Graal* est un roman extraordinaire, qui transformera peu à peu en spiritualité et en mysticisme cistercien les aventures dramatiques des grands héros populaires de la Table Ronde: Perceval, Lancelot, Bohors et Galaad, partis en quête du Château du Graal. Cet extrait nous décrit la “Tentation de Perceval”...

#### 2 Perceval: une tête-à-tête périlleuse...

Parmi tous les chevaliers de la Table Ronde, c’est Perceval qui est par tradition le plus associé à cette quête du Graal, depuis le roman en vers de Chrétien de Troyes au 12<sup>me</sup> siècle, jusqu’au “Parsifal” de Wagner au 19<sup>me</sup> siècle. Arrivé au bord d’une mer, Perceval remarque soudain l’approche d’un beau navire: il en débarque une dame ravissante qui le connaît par nom, et qui s’annonce comme une noble héritière injustement expulsée de ses terres. Perceval jure sur le champ de secourir cette demoiselle en détresse: sur quoi, elle lui offre le confort d’une superbe tente en soie, qu’elle fait dresser sur la plage. Protégé contre le soleil, le chevalier s’endort...

#### 3 “ Elle est grand et fort, la loyal amazone à l’ armure vert...”

Il y a en ancien français une poignée d’adjectifs (dont “grant”, “fort”, “loial” et “vert”) qui ne se terminent pas en “-e” au féminin. Ainsi:

	Singulier	Pluriel
Sujet/régime	grant	granz
Sujet/régime	fort	forz
Sujet/régime	loial	loials/loiaus
Sujet/régime	vert	verz/verts

Comme un peu partout dans l’évolution de la langue, cette minorité s’est inclinée devant la majorité, pour rentrer dans les rangs féminins en français moderne: “grande”, “forte”, “loyale”, “verte”.

#### 4 Enfin les pronoms sujets...

Nous avons déjà fait remarquer, dans tous les textes précédents, l’absence régulière du pronom sujet “il”/“ele”. Or c’est surtout dans les oeuvres en prose que ce pronom fait son apparition: on le verra partout dans cet extrait. Et pourtant, dans d’autres phrases de ce même texte, le pronom sujet y manque comme auparavant: ce mélange est l’un des traits stylistiques les plus frappants de la prose en ancien français.

#### 5 Conjugaison du verbe “covrir” au présent de l’indicatif

1 <sup>ère</sup> personne	cuevre
2 <sup>me</sup> personne	cuevres
3 <sup>me</sup> personne	cuevre
4 <sup>me</sup> personne	covrons
5 <sup>me</sup> personne	covrez
6 <sup>me</sup> personne	cuevrent

C’est le phénomène dit de “l’alternance vocalique”: modification de la voyelle (dans tout un groupe de verbes), à travers les trois personnes aux singulier et pluriel du temps présent. En français moderne, on le trouve toujours dans la conjugaison des verbes irréguliers “pouvoir” et “vouloir”. D’autres verbes d’ancien français qui se conjuguent comme “covrir” sont: “ovrir” (“uevre/oevre: ovrons”), “sofrir” (“suefre/soefre: sofrons”) et “trover” (“trueve/troeve: trovons”).

## 6 L'hospitalité au moyen âge

Offrir copieusement à boire et à manger, voilà une manifestation bien pratique de la "largesse": de cette vertu sociale tant prisée au moyen âge par la classe aristocratique. L'hospitalité gastronomique prend la forme d'un rituel méticuleux, où tout aura sa place: depuis la préparation du couvert jusqu'à la provision de pains d'épices et de serviettes rafraîchissantes pour terminer un repas "trois-étoiles"...

## 7 "Si + non"

En ancien français, le nom (ou l'adjectif, ou l'adverbe) complément vient scinder les deux éléments de "sinon", pour constituer une expression comparative: "Ce n'est se merveilles non" = "Ce n'est (rien) sinon merveilleusement fait" (comparer l'anglais "It is no less than...").

## 8 "Manger, dîner, parler..."

Encore un groupe de verbes en ancien français qui se distingue au temps présent par une alternance (ici, plutôt "syllabique" que "vocalique"):

<b>1ère personne</b>	manju
<b>2me personne</b>	manjues
<b>3me personne</b>	manjue
<b>4me personne</b>	manjons/mangeons
<b>5me personne</b>	mangiez
<b>6me personne</b>	manjuent

Ainsi "disner", et "parler":

<b>1ère personne</b>	desjun	parol
<b>2me personne</b>	desjunes	paroles
<b>3me personne</b>	desjune	parole
<b>4me personne</b>	disnons	parlons
<b>5me personne</b>	disnez	parlez
<b>6me personne</b>	desjunent	parolent

En français moderne, on reconnaît cette alternance dans les formes des deux verbes aujourd'hui autonomes "dîner" et "déjeuner", et dans les rapports entre verbe "parler" et nom "parole"...

## 9 "Celui": adjectif et pronom (Rappel)

En français moderne, l'adjectif démonstratif ("ce"/"cette") se distingue du pronom ("celui"/"celle"), alors qu'en ancien français une même forme sert de l'un comme de l'autre. Mais l'ancien français dispose quand même de deux formes du démonstratif, très utiles et correspondant à la distinction entre "this" et "that" en langue anglaise: "cist" et "cil" (ou parfois "icist", "icil").

"Cist" (démonstratif de rapprochement):

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Sujet</b>	cist	ceste	cist	cestes/cez
<b>Régime</b>	cest	ceste	cez	cestes/cez
<b>Oblique</b>	cestui	cesti	cez	cestes/cez

"Cil" (démonstratif d'éloignement):

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Sujet</b>	cil	cele	cil	celes
<b>Régime</b>	cel	cele	cels	celes
<b>Oblique</b>	celui	celi	cels	celes

## 10 “Ert” ou ne pas “ert”, voilà la question... (Rappel)

En ancien français, une même forme “ert” désigne à la fois la 3<sup>me</sup> personne du futur, et la 3<sup>me</sup> personne de l'imparfait de l'indicatif du verbe “estre”. En principe, seul le contexte en distingue l'une de l'autre; mais il est évident que ce verbe le plus fréquemment utilisé de la langue française ne saurait risquer pour longtemps une telle confusion entre futur et passé! Peu surprenant, donc, si la langue insistera sur les formes variantes que nous utilisons aujourd'hui: “sera” et “était”. Pourquoi cette forme unique en “ert”? C'est la faute du latin: “erit” (futur) et “erat” (imparfait) perdant leurs voyelles au cours du développement de la langue française.

## 11 Bons buveurs, ces Anglais!

La légende arthurienne de la Table Ronde est une légende britannique, ce qui mène parfois notre auteur français à ajouter à son texte une certaine “couleur locale”. Ici, il nous fournit une petite précision (banale, mais assez juste) sur les moeurs insulaires: l'Anglais préférant au vin sa bonne bière indigène. Ce n'est pas tout. Déjà au moyen âge, l'Anglais a la mauvaise réputation de boire outre mesure: les récits français de la Bataille de Hastings font grand cas de l'état ivre des troupes anglo-saxonnes, à la veille du combat. Quel malheur: même un preux chevalier anglais comme Perceval risque de trop boire de ce bon vin dont il n'a pas l'habitude!

## 12 Traduction: “Si en but tant...il ne deüst.”

“A force de boire, il s'échauffe outre mesure.”

## 13 Le plus-que-parfait...

On a déjà fait remarquer comment le verbe en ancien français oscille, dans un récit donné, entre temps présent et prétérit: c'est le cas dans ce texte en prose, comme dans les vers lyriques ou narratifs précédents. Pour former le plus-que-parfait, l'ancien français a également deux options. Ou bien on met le verbe auxiliaire à l'imparfait (comme en français moderne): “(il) avoit veu...”; ou bien (comme ici) on met l'auxiliaire au prétérit: “(il) ot veu...” - formule qui n'existe aujourd'hui que dans le contexte restreint de l'antérieur du passé.

## ...et l'accord

Notons aussi que dans les temps composés, le participe passé s'accorde en ancien français avec le nom complément d'objet, que celui-ci suive ou précède le verbe. Ainsi: “ot veue”, au féminin pour répondre à “sa pareille”...

## 14 “Santé, sobriété...”

C'est à ce moment que nous commençons à nous inquiéter sur l'état du héros! Que cette étrange dame le frappe par sa beauté, d'accord; qu'elle lui offre en outre une merveilleuse hospitalité, soit. Mais elle l'a poussé à trop boire: et voici Perceval ivre et démuné de tout jugement, ce qui s'annonce plutôt mal... (A SUIVRE)

## 15 Traduction: “Si li plest tant...il voit en li...”

“Ainsi, par ses très beaux atours (qu'il ne manque d'apprécier), elle lui plaît et le séduit tant (que...)”.

## 16 La prose française au moyen âge: stylistique

On notera, parmi les particularités de nos premiers textes en prose, cette répétition presque obsédante de mots et de phrases entières, comme “...il en eschaufa/e outre ce qu'il ne deüst”. Répétition aussi des conjonctions “et” et “quand”, dont la présence rythmique sert à transformer les phrases en séquences temporelles.

## 17 Tableau des possessifs (adjectifs et pronoms)

	Formes faibles		Formes fortes	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<b>Singulier sujet</b>	mes	ma	miens	meie/moie
<b>Singulier régime</b>	mon	ma	mien	meie/moie
<b>Pluriel sujet</b>	mi	mes	mien	meies/moies
<b>Pluriel régime</b>	mes	mes	miens	meies/moies
<b>Singulier sujet</b>	tes	ta	tuens	toe
<b>Singulier régime</b>	ton	ta	tuen	toe
<b>Pluriel sujet</b>	ti	tes	tuen	toes
<b>Pluriel régime</b>	tes	tes	tuens	toes
<b>Singulier sujet</b>	ses	sa	suens	soe
<b>Singulier régime</b>	son	sa	suen	soe
<b>Pluriel sujet</b>	si	ses	suen	soes
<b>Pluriel régime</b>	ses	ses	suens	soes

On notera la régularisation en français moderne: pour le masculin de la forme faible, adjectifs en “-on”; et, pour la forme forte, forme standardisée du pronom en “-ien” (d’après la 1ère personne).

## 18 Amour, ou ivresse?

Etant donné la tradition de la “fin’amor” dans la littérature française du moyen âge, il serait normal qu’un beau chevalier ardent déclare son amour à une belle dame, tout en lui jurant une parfaite fidélité, et en la priant de lui faire un engagement réciproque. L’exclusivité de l’amour dit “courtois” trouve son expression la plus achevée dans la belle légende de Tristan et d’Iseut, et dans les tendres vers de Marie de France (dans son *Lai du Chèvrefeuille*): “Bele amie, si est de nus: Ne vus sanz mei, ne mei sanz vus!”. Or les paroles de Perceval (“Aime-moi! Tu seras à moi, je serai à toi...”) nous rappelle un peu cette déclaration tristannienne. Mais il est ivre, “eschaufé” et obsédé par cette dame mystérieuse: l’amour y manque... (A SUIVRE)

## 19 Emploi du conditionnel

En ancien français, on utilise fréquemment ce temps verbal (que nous appelons aujourd’hui “conditionnel”) pour introduire une action présente ou future, dont l’accomplissement éventuel dépend, précisément, d’une condition ou d’une hypothèse (indiquée par la présence de “se”). Ainsi “feroie”, et plus loin dans cette même phrase: “creantiez”, “seroiz” et “feroiz”.

## 20 Traduction: “Perceval, itant sachiez...me creantiez (que)”

“Perceval, sachez que je ne ferai absolument rien de ce que vous voulez, si vous ne me jurez (de...)”.

## 21 Une dame qui commande

Il est vrai que, dans la dialectique de la “fin’amor”, pour se montrer digne de sa maîtresse, tout chevalier amant devra la chérir, lui obéir même, dans le contexte exclusif d’un pacte à deux. Mais ici, il s’agit d’une domination totale: voici Perceval prêt à faire n’importe quoi, à ne rien faire si cette dame ne le lui autorise pas. Et c’est une emprise purement sexuelle: dans son état d’ivresse, Perceval convoite tant la demoiselle qu’il ne s’humilie ainsi que pour coucher avec elle! “L’attraction fatale”... (A SUIVRE)

## 22 Attention à la priorité... (Rappel)

On notera l’ordre devant le verbe des pronoms personnels: en ancien français, la priorité est au régime direct, et non à la personne. Ainsi: “Le me creantez vos...?” (en français moderne: “Vous me le jurez?”). Et pourtant, en français moderne l’ordre ancien n’est-il pas maintenu après l’impératif du verbe? Ainsi: “Jurez-le-moi!”...

### 23 L'orthographe

Dans les manuscrits d'ancien français, l'orthographe n'est pas fixe du tout, témoin toutes les formes variantes possibles de ce petit adjectif: "leals", "leials", "loials", "loiaus", "loyax", "loiaux"... Notons que la graphie "-x" représente "-s" ou "-us", ce qui explique la forme de nos pluriels modernes tels "cieux", "royaux"... et "loyaux".

### 24 Traduction: "Et sachiez...encor plus."

"Sachez d'ailleurs que je vous ai bien plus désiré que vous ne l'avez fait vous-même."

### 25 Scène de séduction: mais de qui?

Et voici, à l'intérieur de cette tente exquise, un lit non moins opulent, préparé par ces valets attentifs et tellement discrets, qui aident dame et chevalier à se déshabiller et à se coucher. Perceval semble avoir toutes les chances de passer une nuit délicieuse, de jouir de tous les transports amoureux! Mais ce lit à nul autre pareil est un lit magique: et la tente une tente enchantée; et l'ivresse de Perceval est elle aussi un signe d'enchantement. Cette belle dame serait donc une sorcière, ou pire encore: en se laissant séduire par elle, Perceval court un très gros risque... (A SUIVRE)

### 26 Conjugaison du verbe "voloir" au prétérit

Ce verbe, irrégulier et attaché à plus d'une conjugaison, a beaucoup de variantes au prétérit, dans trois classes:

<b>1ère personne</b>	voil	vols/vous	voli/volsi
<b>2me personne</b>	volis	volsis/vousis	volis/volsis
<b>3me personne</b>	volt/vout	volst/vost	voli/volsi
<b>4me personne</b>	volimes	volsimes	volimes/volsimes
<b>5me personne</b>	volistes	volsistes	volistes/volsistes
<b>6me personne</b>	voldrent/voudrent	volstrent	volirent/volsirent

### 27 L'épée: arme polysémique

Au point culminant de cet épisode, au moment où Perceval soulé et séduit va faire l'amour à l'étrange demoiselle, il lui vient de jeter un regard sur son épée. Or, au moyen âge, dans les textes comme dans la vie, le chevalier se distingue par son épée. C'est son arme principale et personnelle, intime même, car elle se trouve ceinte à son côté: elle a joué un rôle essentiel dans la cérémonie rituelle de son adoubement. Sans épée, le chevalier est démuni, incapable de faire son métier. Et Perceval? Notre conteur est formel: les valets lui ont enlevé son épée, elle reste tombée par terre. Combien cette image est-elle symbolique du chevalier vaincu et impuissant! Et Perceval d'y tendre automatiquement la main, de redresser son épée contre le lit comme pour réparer sa honte... (A SUIVRE)

### 28 L'épée: arme polysémique (Suite et Fin)

Symbole de la chevalerie, l'épée de Perceval n'est pas moins symbolique de la Foi: non seulement elle est en fait cruciforme, mais au pommeau-garde y est tracée une rouge croix, dont l'effet est bien miraculeux. Il suffit que Perceval y jette un coup d'oeil pour qu'il se reprenne et se revienne à soi: car (on le voit maintenant) il a été ensorcelé par la demoiselle, si bien qu'il a fallu la présence de la Croix pour le sauver à l'ultime heure!

### 29 La prose française au moyen âge: stylistique (Bis)

Notons la souplesse de la phrase en ancien français:

(1) Dans une proposition subordonnée, un participe passé flotte librement devant son verbe auxiliaire: "...qui entailliee i estoit" (alors qu'en français moderne sa position reste fixe: "...qui y était entaillée").

(2) De même, tandis qu'en français moderne tout infinitif doit suivre immédiatement le verbe auquel il est subordonné ("...il vit verser le pavillon..."), en ancien français cet infinitif passera en fin de phrase ("...(il) vit le paveillon verser...": à comparer avec l'ordre anglais: "...he saw the tent overturn...").

### 30 Vision d'enfer

La leçon de ce texte est claire: qu'on se méfie des apparences, qu'on ne se laisse surtout pas tenter par le luxe ou par la sensualité. Tout ce beau décor - pavillon, draps, lit - se transforme en fumée et en puanteur; c'est donc dans le piège de la nuit infernale que Perceval risque de tomber! Il n'est que trop évident que la belle dame est la créature du Diable, entourée de valets-diablotins et venue au monde pour tenter et pour corrompre le chevalier chrétien.

### 31 “Ert ou ne pas ert...” (Rappel des deux formes)

Voici les formes de l'imparfait de l'indicatif du verbe “estre”:

<b>1ère personne</b>	(i)ere	estoie
<b>2me personne</b>	(i)eres	estoies
<b>3me personne</b>	(i)ere/(i)ert	estoit
<b>4me personne</b>	erions	estions
<b>5me personne</b>	eriez	estiez
<b>6me personne</b>	(i)erent	estoient

Ce sera la seconde forme qui se standardisera en français moderne.

### 32 “La prière du plus grand péril”

Devant cette bouche d'enfer, Perceval reconnaît enfin son danger: s'il avait succombé aux appâts sensuels d'un amour faux et malveillant, son âme perdue aurait été condamnée aux peines perpétuelles. Il prie donc Dieu de le secourir, et cette prière désespérée servira d'exorcisme: le décor diabolique s'évanouit, et Perceval ouvre les yeux sain et sauf. La tentation a passé, et notre preux chevalier du Graal peut lui-même passer à d'autres aventures. Mais il l'a échappé belle...